

De l'espace public comme lieu de diffusion de l'art contemporain_Nuit Blanche Paris

Retranscription de l'interview vidéo **Frank Lamy, commissaire d'exposition, MAC VAL, Vitry-sur-Seine, co-commissaire des expositions Nuit blanche 2009 et 2011, Paris**

Interview réalisée dans le cadre de la formation *Répondre à une commande : 1 % artistique, commandes publiques et privées* et des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2024

Sommaire

- En tant que commissaire d'exposition, intervenez-vous en dehors du musée ?..1**
- Quel contexte de travail permet un évènement comme Nuit Blanche ?.....1**
- Qu'est-ce que ces manifestations peuvent apporter aux artistes ?.....2**
- Comment analyser la multiplication de ces évènements ?2**

En tant que commissaire d'exposition, intervenez-vous en dehors du musée ?

Alors il m'arrive d'œuvrer en dehors du MAC VAL. Je pense que c'est très important aussi de faire ça, de sortir, d'aller voir ailleurs, de se confronter à d'autres méthodes de travail, d'autres techniques, d'autres économies, d'autres systèmes administratifs. Et puis aussi de se mettre dans une position où on est celui ou celle qui est accueilli. Ce qui permet, moi je trouve, de savoir comment est-ce qu'on accueille les autres d'une certaine manière. Et donc, jusqu'à présent, j'ai eu la chance de pouvoir œuvrer à droite et à gauche, et notamment, lors de Nuit Blanche en 2009 et en 2011, puisque là, nous étions invités avec Alexia Fabre et nous étions invités en tant qu'individu. Alors bien sûr que nous invitait en tant qu'individu, c'était aussi le MAC VAL qui était invité. Mais l'invitation n'était pas adressée au MAC VAL.

Quel contexte de travail permet un évènement comme Nuit Blanche ?

C'était une expérience et une aventure assez incroyable, que je suis très heureux d'avoir mené, je ne sais pas si je la recommencerais, mais en tout cas à l'époque,

c'était vraiment formidable. D'abord parce que c'est un terrain de jeu incroyable, quand même : on vous dit à un moment donné, vous avez Paris et allez-y.

C'était aussi très intéressant de travailler dans une très grande liberté artistique, théorique et conceptuelle que, à l'époque donc, c'était Delanoë, le maire de Paris. On l'a vu plusieurs fois et les seules contraintes qu'on avait, c'était de ne pas intervenir dans des cimetières, ce qui peut tout à fait s'entendre par respect pour les personnes qui y vont et de ne pas avoir que des églises par exemple, de pouvoir par exemple, en tout cas d'être vigilants sur ces questions-là. Et alors, après c'était véritablement carte blanche et ça s'est reproduit les années suivantes. C'était aussi intéressant de sortir du musée avec Alexia et de travailler autrement, dans une relation qui n'était plus hiérarchique puisqu'évidemment ici, Alexia était ma supérieure hiérarchique. Du coup, ça a aussi réorganisé notre duo et ça nous a permis de faire des choses qu'on avait envie de faire et qu'on ne pouvait pas faire au musée. Alors après, évidemment, c'est une manifestation qui est très questionnable. On peut tout à fait, enfin, il y a plein de choses à dire sur cette manifestation. Ceci dit, quand même, moi je note que quand on est intervenus, voilà un exemple un peu chiffré : en 2009, on intervient, on occupe le jardin des Buttes-Chaumont avec des œuvres assez radicales et notamment une très grosse pièce de Noël Dolla, qui n'est une pièce simple. Et bien, la nuit, il y a eu 90 000 visiteurs et visiteuses comptabilisés. Et on sait très bien qu'il y en avait plus. 90 000 visiteurs en une nuit, c'est plus que ce qu'on fait ici en un an. Et donc nous, notre idée, c'était d'utiliser ce moment très spécifique, ce type d'attention très spécifique qui est liée à Nuit Blanche pour montrer de l'art contemporain le plus pointu qui joue de cet événement et pour donner à voir au plus grand nombre. Et apparemment, ça a marché puisqu'on a été invités une seconde fois en 2011.

Qu'est-ce que ces manifestations peuvent apporter aux artistes ?

Qu'est-ce que ça apporte aux artistes ? C'est une grande manifestation, d'abord de la visibilité, évidemment, la production d'événements et d'œuvres, et peut-être aussi la possibilité de produire des choses très éphémères. Alors après, il faut jouer le jeu. C'est-à-dire, c'est effectivement des conditions spécifiques, c'est de l'événementiel, mais à charge des directions artistiques, des artistes de ne pas accepter n'importe quel compromis. Mais je pense que c'est aussi une des manières d'existence de l'art. Après, évidemment, il faut être très conscients que ce n'est pas la même chose. On ne fait pas la même chose dans une salle d'expo, dans un musée que dans l'espace public, lors de Nuit Blanche. Et à partir du moment où on est conscient ou consciente de ça, ça permet de justement d'être le plus précis possible. Et plus les artistes aussi ont des occasions de travailler et d'être payés, après tout, c'est très bien.

Comment analyser la multiplication de ces événements ?

Alors c'est vrai qu'on assiste à une multiplication de ces événements, voilà, quelque forme que ça peut prendre. D'un côté, on peut s'en réjouir et de l'autre côté, on peut aussi s'en méfier. C'est-à-dire que, si, plus on partage de la culture et plus on crée des espaces du commun et des espaces, où nous pouvons être ensemble...

Je pense que ça, c'est vraiment important. Par contre, si c'est une manière, au fond, si c'est la seule politique culturelle de la puissance publique, c'est compliqué. Parce que

si, c'est des logiques différentes : privilégier l'événementiel, c'est sûrement au détriment d'un travail au quotidien et au long cours. C'est deux logiques différentes et je pense qu'il faut être aussi conscients de ça. Je pense que les deux logiques ont leurs intérêts, ont leurs défauts et ont leurs dynamiques propres. Mais il me semble qu'il ne faudrait surtout pas oublier l'une au profit de l'autre ou au non profit de l'autre, en fait. Maintenant, plus on parle d'art au sens large enfin de création au sens large, plus les artistes, encore une fois, peuvent travailler et mieux c'est.